

# “A 40 ans, j’ai quitté mon emploi pour réaliser mon rêve de petite fille”



My-Ly a tourné le dos au monde des affaires, où elle gagnait très bien sa vie, pour passer un CAP d'esthéticienne. Et elle a ouvert son institut de beauté, exactement comme elle l'imaginait enfant!

**My-Ly T., 49 ans, a toujours rêvé de devenir esthéticienne. Mais ses parents l'ont poussée à faire des études supérieures. Après une première carrière dans la finance, My-Ly a profité de son licenciement pour réaliser son rêve.**

**L**orsque j'étais petite, quand on me demandait ce que je voulais faire plus tard, je répondais invariablement : esthéticienne. Je m'imaginai passer mes journées au milieu des crèmes de beauté, des rouges à lèvres et des vernis à ongles, et ça me faisait rêver. Mais pour mes parents il était hors de question que j'arrête le collège dès la 5<sup>e</sup> pour m'orienter vers un CAP d'esthétique. Sans aller jusqu'à dire que le métier d'esthéticienne n'était pas convenable à leurs yeux, pour eux, il était préférable d'être médecin ou ingénieur. J'ai donc poursuivi mes études jusqu'au bac, puis j'ai obtenu une maîtrise de gestion. Ces diplômes en poche, j'ai rapidement trouvé un travail dans la finance, pour le plus grand bonheur de mes parents.

Ce n'était pas le métier dont je rêvais enfant, mais, pendant des années, j'ai beaucoup aimé travailler dans la finance. Dans la première société qui m'a embauchée, en 1989, l'ambiance était très bonne. L'équipe était jeune, et on travaillait dans la bonne humeur. Le poste que j'occupais impliquait beaucoup de contacts avec la clientèle,

ce qui me plaisait énormément. Certes, il ne fallait pas compter ses heures et, parfois, j'étais d'astreinte 24 heures sur 24, mais le salaire était en conséquence. A l'époque, je gagnais bien mieux ma vie que mes copines de fac. Pour couronner le tout, c'est dans cette entreprise que j'ai rencontré Olivier, qui est devenu mon mari en 1993. Ensemble, nous avons eu deux enfants, Anne-Line, en 1994, puis Guillaume quatre ans plus tard. Bref, j'ai été comblée au début de ma vie d'adulte, tant sur le plan professionnel que personnel.

Mais, petit à petit, mes conditions de travail se sont dégradées. En 1997, j'ai changé de société et mes fonctions impliquaient de nombreux voyages. Il était fréquent que je parte le lundi matin pour ne rentrer chez moi que le vendredi soir. Autant dire que je ne profitais pas beaucoup de ma famille. Puis, à partir de 2001 et des attentats du World Trade Center, évoluer dans la finance m'est devenu vraiment insupportable. Il m'arrivait, en discutant avec mes amis, de dire que j'avais envie de changer de voie mais c'est le genre de chose plus facile à dire qu'à faire, surtout quand on a un salaire très confortable qui tombe à la fin du mois. Aussi, quand, en 2003, on m'a annoncé que mon bureau allait être délocalisé à Londres, je me suis dit que c'était le moment ou jamais de me lancer.

Dans un premier temps, j'ai essayé de retrouver du travail dans la finance, mais je me suis vite aperçue qu'à 40 ans j'étais déjà trop vieille et trop chère. Puis j'ai réalisé, au fur et à mesure que les entretiens d'embauche se succédaient, que j'avais de moins en moins envie de rester dans cette branche. C'est donc tout naturellement que je suis revenue à mon rêve de petite fille : devenir esthéticienne. Lorsqu'on envisage une reconversion, le plus difficile est de trouver ce qu'on a envie de faire. Moi, j'avais cette chance, cela m'a facilité la tâche.

D'ailleurs, lorsque les gens trouvaient ma démarche courageuse, je leur répondais que, d'une part, je n'avais pas vraiment le choix et que, d'autre part, ce n'était pas du courage, dans la mesure où j'avais bien défini mon futur projet professionnel. J'estimais avoir résolu le plus gros des problèmes. Mon autre chance est d'avoir pu compter sur le soutien sans faille de mon mari. Sans lui, jamais je n'aurais pu envisager une telle reconversion, notamment au plan financier. Quant à mes parents, ils ont été surpris d'apprendre que je n'avais jamais oublié ce vieux rêve de devenir esthéticienne, mais ils m'ont eux aussi apporté leur soutien.

Après mon licenciement en novembre 2003, j'ai entamé une année d'étude pour passer un CAP d'esthétique dès la rentrée de septembre 2004. Entre-temps, en juin, alors que je fumais jusqu'à deux paquets de cigarettes par jour, j'ai arrêté du jour au lendemain. J'ai l'habitude de fréquenter assidûment les instituts de beauté et je ne supporte pas que les esthéticiennes sentent la cigarette. Même après s'être lavé les mains, il reste toujours une odeur fort désagréable. J'ai donc pris cette décision par respect pour ma clientèle future.



Luce Janin-Devillars, psychologue clinicienne et psychanalyste\*

## Qu'en pense LA SPÉCIALISTE ?

**« Accomplir un rêve d'enfant, c'est se réaliser vraiment »**

**C**hanger de vie à 40 ans constitue plutôt un atout aujourd'hui. On est encore jeune, physiquement et moralement, et en même temps on dispose d'une expérience et d'une maturité qui vont permettre d'éviter certains écueils, comme se lancer trop vite dans la nouveauté sans

réfléchir, ne pas clairement baliser les dispositifs financiers à mettre en place ou encore être incapable de faire la différence entre le fantasme et la réalité. Même si elle prétend le contraire, My-Ly a fait preuve de courage, et même d'abnégation, tout au long de son parcours pour renoncer au confort d'une

concrètement, les cours se déroulaient sur deux jours : le lundi était consacré à la théorie et le mardi à la pratique, ce qui me laissait le mercredi et le jeudi pour voir mes enfants avant de faire mes journées de stage le vendredi et le samedi. Au bout d'un an j'ai décroché mon diplôme. En 2005, j'ai continué à faire des stages en instituts pour me perfectionner, tout en effectuant les démarches pour créer ma société, monter mon dossier et trouver un local. Enfin, le 21 avril 2006, j'ai ouvert mon propre institut. Ma toute première cliente a été ma mère. Elle est arrivée à la première heure pour un soin du visage. Je crois pouvoir dire que ma prestation lui a plu et elle a même insisté pour payer, comme une cliente lambda!

Ensuite, pour me constituer ma clientèle, j'ai fait le tour des commerçants du quartier. Comme j'ai choisi de m'installer dans la ville où je réside, je les connaissais déjà tous. Je leur ai demandé de faire passer le message auprès de leurs clients et j'ai également eu les honneurs du journal municipal qui a annoncé l'ouverture de mon institut. Petit à petit, je me suis constitué ma clientèle. Cela fait maintenant sept ans que j'exerce à mon compte et je suis très heureuse de mon choix. J'aime cette profession, qui est un métier de contact. Chaque jour, je rencontre des personnes de tous horizons

## Vous aussi, confiez-vous

Si vous souhaitez nous faire part d'un épisode fort ou émouvant de votre vie, écrivez-nous (20 lignes maximum) par courrier ou e-mail, sans oublier vos coordonnées et votre numéro de téléphone. Votre témoignage sera peut-être retenu, et un journaliste prendra contact avec vous.



### Notre adresse:

**Nous Deux**  
Ça vous est arrivé  
8, rue François-Ory  
92543 Montrouge Cedex.  
E-mail: [redaction@nousdeux.fr](mailto:redaction@nousdeux.fr)

avec qui j'ai des conversations variées, et souvent rigolotes. Et puis, mine de rien, le fait qu'elles sortent toujours contentes de mon institut est une belle source de satisfaction. Alors, certes, je gagne trois fois moins que lorsque je travaillais dans la finance, mais ce nouveau bonheur vaut largement le sacrifice financier. D'ailleurs, je crois qu'Olivier, mon mari, s'en est rendu compte puisqu'il souhaite à présent suivre mon exemple et quitter le milieu de la finance pour se reconvertir. Comme il a une passion pour le vin, il veut devenir sommelier-caviste.

Propos recueillis par Cédric Choukroun

activité connue et au salaire qui allait avec. Elle a préféré retrouver son rêve de petite fille. Elle avait pour cela un atout majeur dans son jeu : l'aval et le soutien de ses proches. Accomplir un rêve d'enfant est une façon de donner du sens à sa vie en se réalisant vraiment. Il ne s'agit plus, comme avec un métier non choisi, de réussir dans « la » vie mais de réussir « sa » vie.

\*Et auteure de *Changer sa vie*, il n'est jamais trop tard, éd. Michel Lafon, 14,95 €.